

Beaucoup d'autres documents disponibles, à télécharger sur www.lavieduboncote.info



circuits courts circuits

réseau Grappe 2011

Edito

A priori, les circuits courts n'ont pas grand chose d'innovant : quel que soit l'enthousiasme qu'ils soulèvent, la plupart des formes qu'ils revêtent existaient dans les échanges traditionnels locaux avant que les processus d'industrialisation, l'urbanisation et la grande distribution ne modifient radicalement les liens entre producteurs et consommateurs.

Pour autant, quoiqu'ils soient parfois associés à des démarches atypiques, la plupart des projets de développement local articulés autour des circuits courts illustrent bien plus qu'un désir de « retour aux sources », vers des produits locaux incarnant un savoir-faire et un savoir-vivre que les jeunes chercheraient à reconquérir pour repenser leur qualité de vie. N'en déplaise à leurs premiers détracteurs, les circuits courts, dans leurs diversités, ne sont pas une activité de niche destinée à des bobos en mal de campagne et d'authenticité. Les circuits courts sont une occasion citoyenne de reprendre en main nos destinées locales et de poser les bases d'un monde dont nous sommes finalement les seuls responsables. Une occasion de réinvestissement individuel dans une action collective innovante.

Certes, il n'est pas facile de démêler les représentations que les uns et les autres investissent dans ces initiatives. Ainsi, les circuits courts illustrent la frénésie qui saisit le discours des politiques publiques brandissant l'impératif d'innovation comme la condition sine qua non de la modernisation : d'un côté un appel incantatoire à la nouveauté, de l'autre l'ambiguïté à concevoir ce que nouveau ou innovant veulent dire... Et pourtant...

L'innovation sociale est consubstantielle de toute organisation sociale : elle consiste à mettre en œuvre de nouveaux dispositifs de coordination pour promouvoir aussi bien les actions individuelles que collectives. Et les circuits courts participent bien de cette dynamique qui, tout au long du développement du capitalisme, tente de résoudre l'impossible équation entre libertés individuelles d'un côté et action collective de l'autre.

Pourquoi les circuits courts sont-ils innovants ? Parce qu'ils relèvent d'une démarche visant à assumer l'impossible extension infinie de l'industrie agro-alimentaire tout en reprenant volontairement la main dans la défense d'alternatives que cette industrie semblait avoir marginalisées à outrance. Les circuits courts sont innovants parce qu'ils nous ouvrent les champs du possible. En particulier, via l'alimentation, les circuits courts de proximité sont une occasion nouvelle de nous saisir d'un ensemble de questions souvent disjointes par leur traitement au niveau des politiques publiques : les questions environnementales, sociales, économiques, sanitaires et culturelles, se croisent autour de la construction collective d'une alimentation durable.

Certains pensent à les étendre au-delà et multiplier les expériences dans des domaines variés que reflète ce numéro. S'agira-t-il encore de circuits courts à proprement parler ? Peu importe : l'essentiel est dans l'expérimentation, dans le foisonnement des dynamiques qui peuvent confronter les étudiants à leurs choix de vie, active ou passive, citoyenne et innovante ou égocentrée et frileuse.

S'impliquer dans les circuits courts permet à chacun d'apprendre des autres et de repenser les interactions qui sont à la base de la construction de territoires solidaires et dynamiques. Les circuits courts sont l'occasion non seulement de poser un ensemble de questions essentielles au débat démocratique mais aussi et surtout, de participer à l'élaboration des politiques publiques en tant qu'acteurs d'une réalité certes complexe, mais dont la complexité n'est pas un obstacle à notre participation. Si nous ne pouvons pas tout maîtriser individuellement, nous pouvons néanmoins envisager de parvenir, collectivement, à reprendre en main nos destins locaux à travers une évolution de nos pratiques et de nos liens sociaux. Les circuits courts peuvent en être l'occasion.

CIRCUIT COURT CIRCUITS

Réalisation :
L'équipe du GRAPPE

Contact :
www.reseaugrappe.org
reseaugrappe@gmail.com
04 67 14 30 94

Illustrateur :
Gooheg pour les dessins
(gooheg@gmail.com)
Blondin pour la couverture
(danielmellot@yahoo.fr)

Merci aux auteurs, photographes ayant mis leur production sur Internet sous licence libre : Beine Heine, Mimi the clown, orangemania,, Dreamer 7112, Oolong, Titoue, Banksy, Emeline Afriat.

Conception :
Violette Roche
Association Plume!
Série ACTA
www.plume.info

Philippe Gautier, Graphiste
www.fonk.fr

1er Tirage :
2000 exemplaires

Impression :
Pure Impression, Montpellier.
Papier recyclé et encre végétale. Label Imprim' Vert.



Pourquoi cette revue ?

Ce nouvel opus du GRAPPE, écriture collective, s'inscrit dans la lignée des revues précédentes «Alimentation, les étudiants se mettent à table» (édition 2009) et «Consommation étudiante, moins de biens plus de liens ?» (édition 2010). Cette rédaction collective, en partenariat avec l'association Plume !, dresse le bilan d'une année de réflexions et d'initiatives étudiantes sur la thématique des circuits courts.



Le débat

Le réseau GRAPPE propose depuis trois ans une consultation nationale pour créer un espace de discussion et de mobilisation au sein du milieu étudiant. Cette année, les étudiants étaient invités à débattre sur la thématique des circuits courts : comment ils accueillent, critiquent et initient ces nouvelles pratiques au quotidien. Avec l'appui du tissu associatif local, des actions ont été menées lors des Semaines de l'Environnement, un questionnaire a circulé et un forum ouvert à tous a permis d'alimenter les réflexions, et de faire des propositions. 1048 étudiants ont répondu à notre enquête (73% d'universitaires et 18% d'étudiants en grandes écoles).

RESEAU GRAPPE

Le réseau GRAPPE (Groupement des Associations Porteuses de Projets en Environnement) rassemble associations, collectifs, jeunes et étudiants afin de promouvoir une vision alternative et engagée de l'écologie en France.

Le GRAPPE coordonne notamment l'organisation de la Semaine de l'Environnement, un festival qui se déroule chaque année au mois de mars dans 11 villes françaises : Rennes, Montpellier, Perpignan, Pau, Tours, Avignon, Toulouse, Lyon, Grenoble, Strasbourg et Dijon.

Il développe également d'autres projets: débat national étudiant, alimentation bio'locale et solidarité paysanne, rencontres inter-associatives et inter-collectifs. Enfin, le réseau met à disposition de tous de nombreux outils: base de données, expositions photos, guide méthodologique, revues, jeux pédagogiques... dans un souci de cohésion et d'efficacité collective !

LA SEMAINE DE L'ENVIRONNEMENT

La Semaine de l'Environnement est un festival engagé autour des problématiques environnementales actuelles. L'événement va à la rencontre du public dans un souci d'information et de mobilisation.

Différents thèmes sont abordés de manière informative (films, conférences, tables rondes, forums...), pédagogique (ateliers, interventions dans les écoles) ainsi qu'artistique et festive (théâtre, musique, danse...). Dans un souci d'ouverture aux personnes issues de toutes origines sociales et de toutes générations, l'ensemble du programme proposé est gratuit ou à prix libre/très réduit.



MERCI À

l'équipe de Plume !, Benoit Prévost, les co-auteurs de la revue, Daniel Mellot, Grégoire Duché, Juliana Gomez, Banksy, nos partenaires Animafac & le REFEDD.



CIRCUITS COURTS*

CIRCUITS

Dans un monde de plus en plus globalisé, où l'activité médiatique, la distribution alimentaire, la circulation des connaissances et l'échange des savoirs semblent transcender, voire redéfinir les frontières de l'humain, du relationnel et de la politique, le concept de circuit court s'est frayé peu à peu un chemin. Défini par la recherche et les institutions comme des circuits de distribution qui impliquent au maximum un intermédiaire entre le producteur et le consommateur, les circuits courts semblent aujourd'hui s'imposer comme une alternative locale aux modes de distribution et de consommation actuels.

Jardins partagés, Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne, Système d'Echange Local, Groupement d'achat, boutique paysanne, Association pour le Maintien des Actions Culturelles et de la Création Artistique, sont autant d'initiatives basées sur une relation de confiance, de solidarité, de transparence et de proximité. Autour de dynamiques locales et collectives, le concept de circuit court revisite notre relation à l'autre, au territoire et, tout en répondant aux nouveaux défis environnementaux, semble être un moyen d'autonomisation, de revalorisation des savoirs et des compétences, de réappropriation de nos vies.

Mais si le concept de circuit court apparaît aux yeux de certains comme le pilier d'un nouveau modèle de société, pour d'autres, son succès politique engendre sa banalisation et sa récupération au service de causes commerciales ou électoralistes. A l'instar du développement durable, le circuit court ne serait alors qu'un concept fourre-tout au profit d'une minorité pour ajuster à la majorité certaines pratiques de consommation, tout en maintenant un système toujours plus inégalitaire, toujours plus déshumanisant.

Dans cette revue, nous proposons d'appréhender le concept de circuit court, ses contours et ses limites, au travers du microcosme étudiant. Qu'est ce qu'un circuit court, quels sont les pratiques des étudiants en la matière et comment les universités peuvent-elles s'emparer du concept ? Cette revue se veut être une contribution à un enjeu qui nous est apparu comme central tout au long de ce débat : comment faire en sorte que les circuits courts dépassent le simple effet de mode pour être le symbole d'un réel projet politique et sociétal, comment les circuits courts peuvent-ils être le moyen de court-circuiter nos modes de vies et de consommation actuels ?



« Le circuit court est vu comme une façon de lutter contre la fragilisation économique et sociale générée par l'organisation des filières et des marchés de masse et comme une façon de développer des formes commerciales plus justes, de créer de nouveaux liens sociaux entre les producteurs et les consommateurs » (LAMINE, C., & PERROT, N., 2008)

Teikei... kesaco ?

Les teikei, qui signifient en japonais « coopération », sont définis comme « une idée visant à créer un système alternatif de distribution, non dépendant du marché conventionnel. C'est tout simplement un système de distribution directe. Pour parvenir à son émergence, les producteurs et les consommateurs ont dû parler et approfondir leur connaissance mutuelle : aussi bien les uns que les autres fournissent du travail et du capital pour pérenniser le système. Le teikei est non seulement une idée pratique mais aussi une philosophie dynamique pour que les gens pensent une meilleure façon de vivre à travers l'interaction entre producteurs et consommateurs. » Japan Organic Agriculture Association (JOAA), apparu en 1971.

Quelques chiffres en matière de production agricole en circuits courts

88 600 exploitations agricoles réalisaient de la vente directe en 2005, soit 16,3 % des exploitations agricoles dont 47 % qui transforment les produits. Ces exploitations représentent une part importante de l'emploi agricole avec 26,1% du total des UTA (Unité de Travail Agricole). En 2007, les marchés de producteurs représentent plus de 1 000 exploitations et 100 000 consommateurs. 4 % des fruits et légumes achetés le sont en vente directe, 7 % si on élargit à l'ensemble des circuits courts

Source : Rapport du Groupe de travail "circuits courts et commercialisation", mars 2009 : Ministère de l'Agriculture.



Semaine de **L'ENVIRONNEMENT** 5^{ème} édition

Conférences, films, forum, actions de rue, spectacles ...

Zoom sur les animations autour des circuits courts menées à l'occasion de la Semaine de l'Environnement et tout au long de l'année par les associations du réseau GRAPPE.

Strasbourg

Association Campus Vert

Art local (exposition d'artistes locaux et ventes directes), une occasion de découvrir des artistes du coin et de donner un sens à l'achat d'œuvres locales.

Rennes

Association Ar Vuez

Journée « circuits courts et courts-circuits ». Stands de présentation de circuits-courts locaux, puis débat public avec les étudiants sur les circuits-courts par le biais d'outils d'éducation populaire (porteurs de parole, théâtre forum).

Tours

Association APNé

Conférence gesticulée « Les petits bonheurs d'une militante écologiste lobbyiste », par Cyrielle Den Hartig de l'Engrenage-Un pavé.

Toulouse

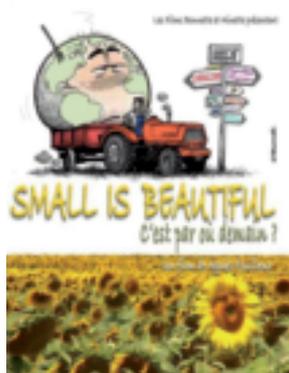
Association Veracruz

Les potagers collectifs prennent de la graine dans la ville et sur le campus. Rencontres et débat sur les jardins partagés.

Dijon

Association KIR

Journée BibeloTroc et Comptoir des débrouillards. Zone d'échange local non marchand et ateliers : lombricompost, potager de balcon, plantes médicinales et aromatiques, cuisine locale et de saison.



Montpellier

Association L'Ouvre-Tête

Table ronde « Des médias libres pour diffuser les alternatives », animé par Johann Lecocq, avec la participation de François Maillet (CQFD), Stéphane Tosi (Eko des Garrigues), Eric Arnaud (Kaïna TV) & Esteban Montoya (Edition Le P'tit Gavroche).

Lyon

Collectif SEMO

Conférence et Gouter Eco-constructif au bar Le Court Circuit : « Une maison écologique, pourquoi et comment réaliser son rêve ? » Débat animé par l'association Oïkos.

Avignon

Association Latitudes

Projection du film d'Agnès Fouilleux « Small is beautiful, c'est par où demain ? ». Ce film était d'ailleurs le fil rouge de toutes les Semaines de l'Environnement cette année.

Pau

Association ASPE

Soirée débat « Les hommes et la Terre : vers un retour fertile ? » avec Aurélie d'Anna (WAO), Yann Le Gouic (CIVAM), Aurélie Delbigio (Communauté de commune & action contre la faim).

Perpignan

Association Energie Citoyenne

Journée de l'Humus à l'humain ! Départ à vélo de la fac pour un chantier collectif chez René, producteur de l'AMAP du campus.



FAIRE LE TOUR DES CIRCUITS COURTS

De la fourche... à la fourchette

Les AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne), comme leur nom l'indique, ont pour objectif de maintenir l'agriculture paysanne, notion qui revêt un caractère aussi bien social, qu'économique et environnemental. Social d'abord parce que l'AMAP permet de soutenir un paysan local et son travail dans un contexte instable pour l'agriculture (prix fixés par le marché, souvent sacrifiés) et d'instaurer plus de confiance dans la relation entre producteurs et consommateurs. Économique ensuite car ce système vise à la relocalisation de la production et de la consommation, en réaction à une mondialisation incontrôlée. Écologique enfin, car les AMAP défendent une agriculture biologique, ou du moins respectueuse de l'environnement, et veillent à ce que la distance parcourue par le produit vendu soit raisonnable (limitant ainsi l'émission de gaz à effets de serre notamment). Les AMAP constituent donc un mode d'approvisionnement à la fois engagé, et avantageux au niveau individuel : accès à des produits sains, frais, locaux, de qualité pour un prix fixé à l'avance collectivement.

Néanmoins, ce système connaît quelques limites : la notion d'agriculture « locale » est parfois difficile à définir et les producteurs peuvent venir de loin pour livrer leurs produits. D'autre part, les AMAP peuvent être victimes de leur succès et risquent de se convertir en « supermarchés du bio », perdant ainsi toute la dimension conviviale, le lien social qu'elles prétendent maintenir ou créer entre producteurs et consommateurs. Enfin, les AMAP restent souvent des systèmes à petite échelle qui ne s'adressent qu'à un nombre limité de personnes.



Si l'on a tendance à penser que les « amapiens » sont souvent des « bobos », des études ont surtout montré qu'ils étaient majoritairement diplômés. Les AMAP peuvent, de ce point de vue, apparaître comme un mode de consommation réservé à certains privilégiés. C'est pour lutter contre cette limite que se développent actuellement diverses initiatives visant à élargir l'accès des AMAP à un public plus diversifié : c'est ainsi que certaines d'entre elles ont mis en place un système de paiement différencié en fonction du revenu : chaque adhérent choisit alors de payer son panier au prix qui lui semble le mieux correspondre à ses revenus.





L'art est public

"Démarchandiser la culture pour la mettre à portée de tous, lui rendre son statut de bien commun. Encourager l'émergence de nouvelles pratiques sociales et économiques, de nouveaux choix de vie en toute connaissance et conscience."

Oliver Lanje, fondateur de l'AMACCA, 2009.

Le concept d'AMACCA (Association pour le Maintien des Alternatives en Matière de Culture et de Création Artistique) a vu le jour dans le port de La Ciotat, en s'appuyant sur les valeurs de l'AMAP, pour préserver une culture locale démarchandisée et protéger ses artistes. Dans un contexte où la culture dépend des subventions et de la billetterie pour survivre, ce circuit court culturel prend toute sa place comme structure tricoteuse de liens et offre aux artistes un espace de création libre autofinancé.

Totalement indépendante des institutions et du privé, l'AMACCA remet au goût du jour le micro-mécénat de particuliers qui est utilisé ici comme une donation éthique. L'argent n'est ainsi qu'un moyen, une énergie pour l'intérêt collectif. L'autogestion de cette structure est assurée par les citoyens qui souhaitent tenir le rôle de « spect'acteurs ». Ce concept s'appuie sur l'Agenda 21 de la Culture et les principes de l'Unesco défendant la culture libre et gratuite (ou à prix libre). Le don, le fonctionnement en collégiale et la juste rémunération des artistes participent à l'autofinancement et l'autogestion de cette structure. Cependant, pour qu'il y ait une culture commune à tous et pour tous, l'Amacca se devra de définir les liens entre ses adhérents, ses acteurs et ses artistes en restant axés sur les principes d'alternative et d'éducation populaire. Cinq Amacca ont vu le jour en 2011 avec des objectifs très variés comme développer les arts de rue, soutenir l'artiste amateur, créer un festival (Amacca Vallée du Gapeau, Amacca La Ciotat, Najac Amacca, ...) et deux rencontres ont eu lieu pour définir une charte commune de fonctionnement et une charte éthique. Ces initiatives locales se fédèrent au sein d'un réseau pour faire converger des créatifs et influencer les politiques culturelles (locales, nationales).

L'AMACCA est un apprentissage par le partage, une culture à taille humaine accessible à tous.

L'argent social pour repenser les échanges ?

Initiés il y a une quarantaine d'années, les Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs (RERS) sont un moyen d'échange sans monnaie ou avec une monnaie factice, "dite sociale", ayant valeur de mémoire d'échange. Comme les Systèmes d'Echanges Locaux (SEL), ils touchent aussi bien aux connaissances, qu'aux savoirs-faires et aux compétences des uns et des autres. La réciprocité, sur le principe du triangle vertueux, « tu me donnes, je donne à un autre, qui te donne » est la base de leurs fonctionnements. Outre le fait de créer et de resserrer les liens entre individus, ce type de réseau a une portée pédagogique importante, puisqu'il permet à ses adhérents de prendre conscience de leurs compétences et de réfléchir à la façon de les mettre en pratique pour l'intérêt collectif. Il s'agit d'une expérience enrichissante qui favorise l'autogestion, l'organisation collective (prise de décisions plus horizontales), le rapprochement et la mutualisation d'expériences, compétences et connaissances ; le partage quoi !

Nathalie Ferreira, docteur en Economie, a mené de nombreuses recherches sur la notion d'argent social et les systèmes d'échange non marchand : "Ces systèmes de monnaies parallèles se posent alors en systèmes complémentaires au système en place, et non en concurrents directs. Ces monnaies dites « sociales » sont fondées sur différentes formes d'échange (troc en monnaie sociale, crédits mutuels, banques de temps...) qui permettent aux personnes de réinventer le marché depuis l'intérieur même du système économique capitaliste, mais en s'appuyant sur des piliers, tels la solidarité, la réciprocité et l'autogestion. Ce sont précisément des réseaux d'échanges de produits, de services, de valeurs et d'informations qui se développent et se multiplient dans le cadre de la constitution de nouveaux espaces communautaires, locaux, nationaux et même transnationaux, parallèles au circuit des monnaies nationales et de la logique de marché. L'émergence de ces échanges apparaît essentiellement comme une initiative de la société civile, non seulement pour résister aux conséquences sociales d'une économie livrée aux seules régulations marchandes (chômage, exclusion, précarité...), mais aussi pour reconstruire le tissu social."

Ferreira N., La monnaie « sociale » : l'apport théorique de P.J. Proudhon [1809-1865] et l'expérience du réseau global de troc en Argentine, INNOVATIONS 2006.



Quand la restauration collective se met au vert

Avec l'explosion de la Restauration Hors Domicile (restauration commerciale et collective : cafet, snack, RU...), parler de circuits courts alimentaires revient inévitablement à parler de restauration collective. Au sein du milieu étudiant, dans la plupart des cas, cela rime avec Resto U et CROUS. Pour une approvisionnement localement des Resto U, les objectifs restent les mêmes qu'ailleurs : contribuer au maintien d'une agriculture locale de qualité, améliorer la qualité des repas proposés aux étudiants, tout en valorisant des spécialités et produits régionaux, se tourner vers une cuisine de produits frais, bruts et de saison, avec tous les avantages environnementaux et nutritionnels qu'ils comportent.

Et on retrouve dans ces établissements les mêmes contraintes qu'ailleurs également : apprendre à (re)travailler des produits frais, faire fonctionner une légumerie, se confronter à une logistique parfois complexe concernant les approvisionnements, avec une offre locale encore limitée et souvent peu structurée, mais aussi jongler avec le code des marchés publics permettant de référencer de nouveaux fournisseurs.

Le véritable défi est de modifier les habitudes de consommation, de dépasser les a priori et somme toute, de faire évoluer les mentalités pour déconstruire des politiques d'achat profondément ancrées dans nos modes de vie. Néanmoins plusieurs établissements de restauration universitaire, accompagnés par des associations étudiantes, des professionnels de la restauration collective, des structures institutionnelles telles que le CIVAM par exemple, se lancent dans des projets d'approvisionnement en circuits courts de proximité.

Ces projets peuvent être soutenus par des subventions permettant notamment la formation du personnel et la sensibilisation des étudiants. Ne reste plus qu'à trouver des associations, des étudiants, ou des agents administratifs, prêts à s'engager pour donner de l'ampleur à ces initiatives.

Pour aller plus loin : Améliorer la restauration universitaire, J.P. Coffe et J.R. Pitte, 2010.
<http://www.crous.fr/>



SEMER DES GRAINES D'AUTONOMIE...

"Il faut cultiver son jardin" Voltaire, *Candide, ou l'optimisme*, 1759.

L'optimisme de Candide semble tout à fait approprié pour parler de jardins partagés. L'urbanisation galopante grignote les espaces verts et pourtant ici et là les potagers collectifs germent. Les citoyens s'organisent pour se réapproprier l'espace public et cultiver le bien commun.

Les jardins partagés sont ainsi des lieux d'échange social, de partage de savoirs. Dans les villes, les campagnes, les campus éclosent des notions de biodiversité, de permaculture, de bourses de semences ou d'outils agricoles... entre les apprentis jardiniers.

Si les jardins collectifs ne peuvent subvenir aux besoins de tous les citoyens, ils n'en restent pas moins des alternatives aux circuits tout tracés de la grande distribution. Ce type de circuits courts permet une approche directe, active et ludique du maraichage en favorisant les rencontres, le partage de savoir-faire et de connaissances et incite à réfléchir sur ses pratiques de consommation.

Alors pour le plaisir de partager quelques repas tirés des récoltes, ces instants récréatifs permettent aux citoyens de se rapprocher de la terre et, qui sait, de tendre un jour vers une autonomie.



Des médias locaux indépendants pour diffuser des alternatives

COURT-CIRCUITONS LES MÉDIAS DE MASSE !

Si le contrôle de l'information est considéré comme un pouvoir à part entière - au même titre que le pouvoir législatif ou judiciaire par exemple -, la réappropriation des médias constitue aujourd'hui un pilier majeur pour donner corps à une réelle démocratie.

Devenue un produit comme un autre, soumise aux lois du marché et de la concurrence et surtout appartenant à des grands groupes industriels proches des cercles politiques (une part écrasante de la presse écrite nationale et régionale est détenue par le vendeur d'armes Dassault et le groupe Lagardère), l'information-marchandise est aujourd'hui issue d'un processus sur lequel nous n'avons plus aucun contrôle citoyen. Il est grand temps de se réapproprier ces moyens de communication et de partage collectif.

DES DÉFIS À RELEVER POUR DE VÉRITABLES CIRCUITS COURTS MÉDIATIQUES

Dans un contexte où pour être mis en kiosque, votre journal doit payer une somme conséquente et passer à travers le filtre de Presstalis (groupe Lagardère), où pour passer sur les ondes, votre radio ou télé alternative nécessite l'aval du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, l'autonomie et la création de nos propres médias restent la meilleure réponse pour



déverrouiller l'indépendance de l'information. Depuis les années 2000, on assiste à un véritable renouveau des médias indépendants et alternatifs qui se fédèrent autour d'un objectif commun : diffuser les alternatives qui nous concernent de près. S'instaure alors la dimension du « local », du « proche de soi » et quoi de mieux que des sites internet interactifs, des télévisions, des radios, des feuilles de choux locales et libres pour partager ses informations et s'organiser collectivement afin de reprendre du contrôle sur le flux incessant d'informations qui nous assaille de toute part.

Pas besoin de partenaires privés vendeurs de pubs et d'aliénation à la deezer-coca cola ; à nous de prendre nos dictaphones, de faire nos propres interviews ; de rédiger un canard pour les amoureux du 'paper' ou d'alimenter les serveurs libres et participatifs pour les irréductibles des pixels sur écran orwellien... Il revient à chacun de nous de soutenir ces médias locaux alternatifs et de filer un coup de pouce à leurs publications, en faisant tourner les infos (un

peu de com' ça fait pas d'mal !) mais surtout en s'abonnant ou en cassant occasionnellement un peu de sa tirelire. Si on est prêt à donner à l'avance une somme d'argent fixe pour avoir de la bouffe bio via son AMAP, il est aussi primordial de le faire pour que les médias indépendants vivent !

D'UNE DÉFINITION INSTITUTIONNELLE DES CIRCUITS COURTS AU FOURMILLEMENT D'ALTERNATIVES LOCALES.

Circuits courts ou de proximité ?

Les circuits courts viennent des échanges agro-alimentaires. Ils renvoient à des circuits dans lesquels on trouve au plus un intermédiaire entre le producteur et le consommateur. Les circuits courts ne se définissent donc pas par la distance géographique mais avant tout par une réduction du nombre d'intermédiaires afin d'assurer un partage de la valeur ajoutée plus favorable au producteur. C'est pourquoi le Ministère de l'agriculture (Plan Barnier, 2010) s'est saisi du sujet dans un contexte de réflexion sur l'amélioration des revenus et des conditions de vie des agriculteurs.

Mais les acteurs du développement local (pouvoir public, associations de soutien au monde paysan et rural) et les consommateurs associent la proximité aux circuits courts : proximité sociale dans un lien plus direct entre producteur et consommateur et proximité géographique avec une logique de relocalisation des productions alimentaires et de l'approvisionnement de la restauration collective par exemple. Dans ce contexte, les circuits courts sont associés au développement local durable et peuvent jouer un rôle essentiel dans la redéfinition des stratégies des collectivités territoriales.

Circuits courts de proximité !

Nous entendons aborder ce concept sous l'angle transversal des circuits courts de proximité au travers desquels, il devient possible de se réapproprier son cadre de vie. En se rapprochant les uns des autres, en partageant ses savoirs et compétences, en récupérant du contrôle et du pouvoir d'action sur les politiques publiques et en s'organisant collectivement, il devient possible d'initier des alternatives locales aux mailles créées par le système actuel qui nous emmaillotent toujours plus finement dans la toile. Les circuits courts impactent directement notre mode de vie : ce sont nos manières de manger, de s'habiller, de voyager, d'apprendre et d'échanger qui se trouvent questionnées. Les circuits courts de proximité offrent à chacun l'occasion d'être force de proposition, en s'impliquant dans l'orientation des décisions territoriales qui pourront se propager et se répercuter au niveau global.

Pour franchir le cap, commencer par agir à l'échelle du milieu étudiant est un premier pas primordial. A taille plus humaine, cette nébuleuse présente des rouages semblables à ceux de notre société. L'école ou l'université peut alors devenir notre terrain de jeu et d'expérimentation sociétale. Par ce qu' « on ne construit pas un monde différent avec des gens indifférents » (Slogan de l'association 'Underconstruction').

Les circuits courts

vus et mis en pratique par les étudiants

72%

des étudiants interrogés ont entendu parler des circuits courts et 83% sont intéressés par ces pratiques en tant qu'alternatives aux modes de distribution et consommation actuels. Pourtant seulement 59% des étudiants connaissent dans leur entourage des personnes sensibles à ces dynamiques d'échanges directs de biens, de services et de savoirs. La majorité des étudiants perçoivent les circuits courts comme des alternatives pertinentes pour repenser les échanges et un éventail de possibilités s'offre à eux pour mettre en place leur envie de changement, il ne reste qu'un pas à franchir : passer de l'intention à l'action !

LES ÉTUDIANTS COURT-CIRCUITENT LA GRANDE DISTRIBUTION !

D'après les résultats de notre enquête, 68% des étudiants interrogés estiment qu'ils utilisent des circuits courts alimentaires. Ils s'approvisionnent régulièrement auprès de marchés (46%), d'AMAP (22% inscrits), de coopératives de producteurs (6%), directement chez les producteurs (14%), ou encore auprès de boutiques paysannes (3%). Cependant, cette pratique demeure tout de même marginale puisque 84% des étudiants sondés effectuent régulièrement leurs courses en grandes surfaces, en épicerie (19%) ou encore par internet (4%).

Mais la pratique quotidienne des circuits courts ne se cantonne pas seulement aux habitudes alimentaires. Les étudiants utilisent aussi des circuits de proximité pour acquérir des produits artisanaux (25%), ou encore pour se déplacer (27% d'entre eux pratiquent le covoiturage, le stop, se déplacent en vélo, ou utilisent les transports en commun). 21% des étudiants assistent régulièrement à des événements culturels d'artistes locaux encourageant ainsi les créations artistiques locales à petit budget (soirées, concerts, festivals universitaires). Enfin, 15% d'entre eux empruntent des circuits courts touristiques pour voyager ou partir en vacances (Woofing, vacances chez l'habitant, Couchsurfing...). Notons tout de même que 19%

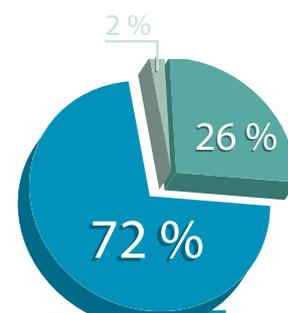
des étudiants sondés déclarent n'utiliser aucun circuit court pour acquérir les biens et services dont ils ont besoin.

PLUS C'EST COURT PLUS C'EST BON ?

Les étudiants interrogés ont recours aux circuits courts avant tout pour éviter les surcoûts énergétiques et limiter les impacts écologiques (63%). La moitié d'entre eux utilise ce mode de consommation par solidarité envers les producteurs locaux et pour soutenir une économie locale (49%). Pour un étudiant sondé sur deux, la qualité des produits échangés est un facteur déterminant dans leur pratique. Enfin 22% d'entre eux estiment que c'est une responsabilité citoyenne qui détermine leur volonté d'utiliser des circuits courts. C'est avant tout le facteur environnemental et le soutien à une économie locale qui motivent les jeunes à opter pour les circuits courts et les inclure à leurs modes de consommation.

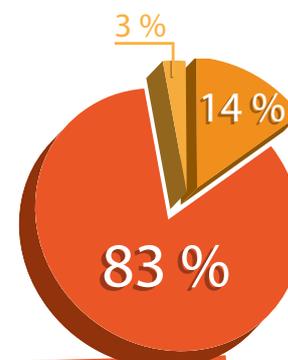
LES CONTRAINTES QUI FREINENT L'UTILISATION DES CIRCUITS COURTS

La moitié des étudiants qui ont répondu au questionnaire considère que l'usage de circuits courts prend davantage de temps (49%) et qu'il demande plus d'organisation (54%), comme l'illustre ce témoignage d'une étudiante : « je suis très intéressée par ces modes d'échange et de consommation alternatifs ; mais pour des raisons de coûts (budget serré) et surtout d'organisation de ma vie quotidienne, j'ai du mal à m'impliquer comme je le voudrais. Avoir ce type de services sur place, à l'université, faciliterait certainement beaucoup les choses. ». De plus, 52% d'entre eux revendiquent un coût plus élevé que les produits issus des systèmes de distribution conventionnels et 26% relèvent le manque de diversité des produits. Enfin, certains étudiants ont soulevé la difficulté d'accès : « les circuits courts n'ont pas encore envahi toutes les villes, on ne trouve pas de boutiques paysannes partout et dans ma fac, il n'y a pas d'AMAP. »



Connaissance des circuits courts

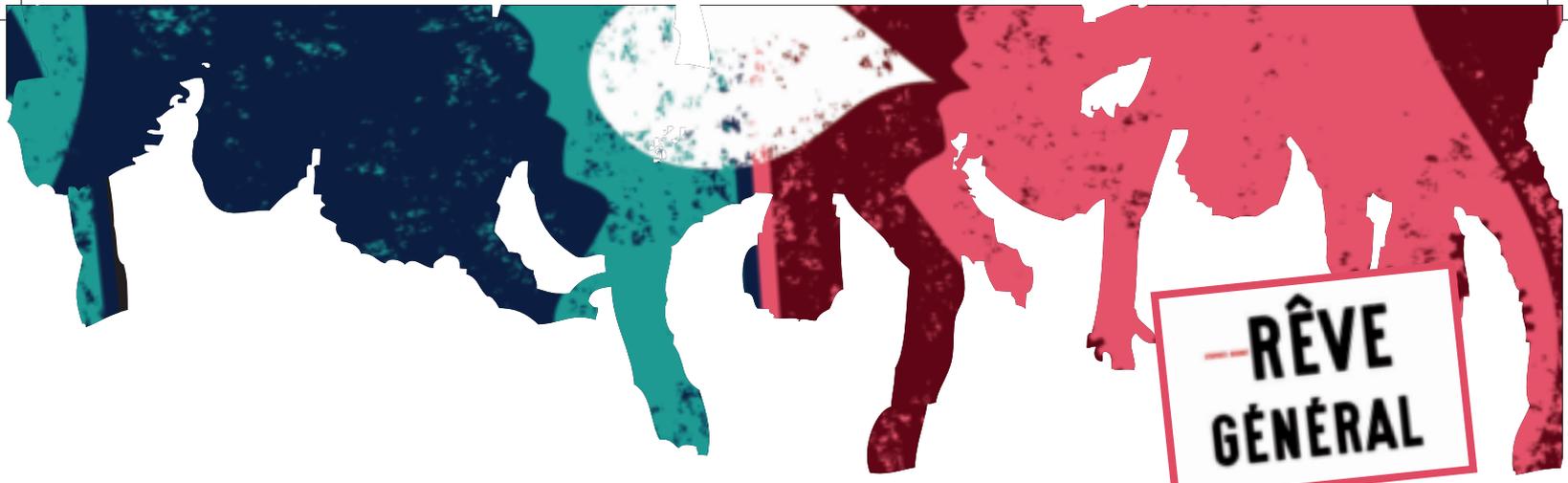
- oui
- non
- ne se sait pas



Intérêt porté aux circuits courts

- oui
- non
- ne sait pas





**RÊVE
GÉNÉRAL**

Enseignement supérieur & circuits courts

LE MICROCOSME ÉTUDIANT

Au premier abord, l'université est un espace aménagé, ouvert et intégré au paysage urbain ; pas de clôture, ni de droit d'entrée, chaque jour transitent en va et vient perpétuel des milliers d'étudiants et de personnels. Pourtant, chacun s'accorde aussi à dire que l'université est un monde wà part entière, espace de savoir, d'éducation, mais aussi espace politique, avec son budget, ses élus, ses décideurs, son administration.

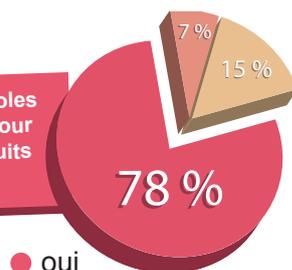
Se poser la question de la place des circuits courts dans le microcosme universitaire prend dès lors tout son sens. Comment ce concept est-il traduit, quel sont les enjeux de son intégration et comment en retour il interroge justement notre perception, la vision politique que l'on peut avoir d'une université ?

DES CIRCUITS COURTS...

Les résultats de notre enquête révèlent que 78% des étudiants interrogés estiment que les établissements d'enseignement supérieur sont des lieux appropriés pour la mise en place de circuits courts. Si 65% des étudiants considèrent que les associatifs sont les acteurs les plus pertinents pour initier ces démarches de circuit court, administratifs, personnels enseignants, chercheurs, élus ou syndicats, ont aussi leur rôle à jouer. Mais dans les rouages d'une université au personnel à priori organisé pour éduquer et chercher, mettre en place une AMAP, créer une zone de gratuité ou rédiger un fanzine mensuel n'est pas une mince affaire.

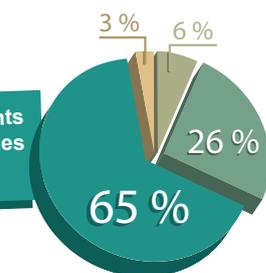
Le milieu associatif devient alors une interface, une plateforme organisée au sein de laquelle des étudiants peuvent porter des revendications, communiquer, faire entendre leur point de vue et participer à la vie de leur campus.

Les universités et les écoles sont des lieux adaptés pour mettre en place des circuits courts



- oui
- non
- ne se prononce pas

Acteurs les plus pertinents pour mettre en place des circuits courts



- enseignants-chercheurs
- associations
- administrations universitaires
- syndicats

... À LA RÉAPPROPRIATION DES CAMPUS !

A l'heure où l'éducation est menacée de privatisation, où l'université doit être gérée comme une entreprise et où l'étudiant devient simple consommateur de services, poser la question de la place des circuits courts dans une université est finalement le moyen de revendiquer sa réappropriation par ses étudiants et par la même le refus d'une université livrée aux seules logiques marchandes et à la compétition économique. Mais si l'université doit rester un lieu de savoir universel, d'apprentissage collectif et individuel, pour beaucoup d'étudiants elle est aussi un espace d'expérimentations sociales, d'alternatives, et d'utopies !

Décloisonnons la fac, inspirons demain !



Les zones de gratuité, trocantes, SEL, ateliers de récupération et de réparation, la culture libre... sont depuis quelques temps un moyen de tourner le dos à une société marchande fondée sur l'idée capitaliste.

QUELQUES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES PRÉSENTENT LEURS PROJETS.

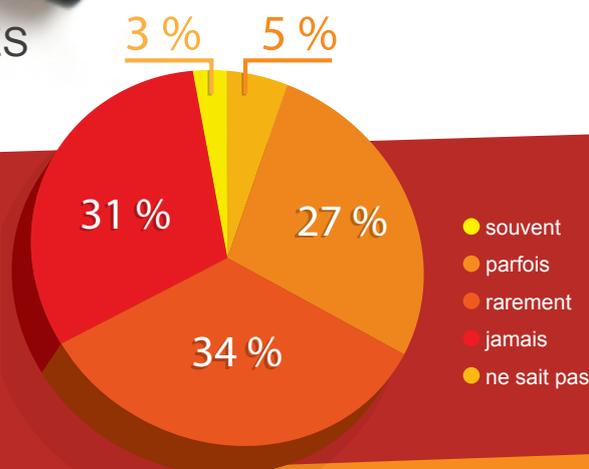
Association Campus Vert STRASBOURG

JOURNÉE BLETUDIANTE

Derrière une formulation champêtre, cette BLEtudiante (bourse d'échange locale) ne désigne rien d'autres qu'une mixture à la sauce bonne humeur, une initiative d'étudiants soucieux d'innover socialement en ces temps de rabâchage de crise, de performance, de productivité et de gâchis... une invitation à oser être simple, créatif, à trouver satisfaction dans le proche, dans le trop vite obsolète. Récupérer pour faire circuler les objets, pour reconsidérer la valeur marchande des choses et pour initier des échanges conviviaux.

Pourquoi jeter ce qui est encore utilisable, réparable, recyclable ? Il est temps de décomplexer les acquisitions de seconde main et d'occasion ! Pendant toute une journée les étudiants strasbourgeois ont été invités à venir se délester d'objets qui ne leur servent plus et trouver leur bonheur à petit prix au stand dépôt-vente ou gratuitement dans l'espace 'troc de truc'.

<http://campusvert.u-strasbg.fr>



Participation des étudiants à des échanges directs de biens, de services et de savoirs

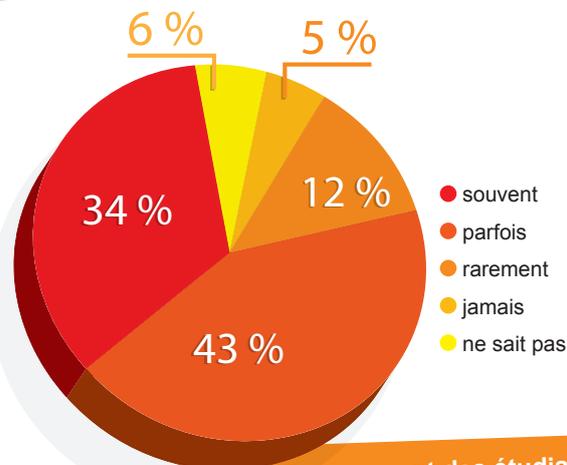
Des moyens d'échanges conviviaux sont à initier et valoriser dans les faas et écoles car déjà un tiers des jeunes interrogés participent à des systèmes de ce type (RER, SEL).

Else PARIS

L'Épicerie Locale, Solidaire et Ethique (ELSE) du campus de l'École Polytechnique permet à tous les étudiants du campus de s'approvisionner en produits locaux. Tout passe par commande (après inscription) sur le site de l'association. La commande pourra ensuite être récupérée au local ELSE aux horaires d'ouverture. Les engagements que revendique cette association sont la consommation locale, l'éthique et la responsabilité, le dialogue, le développement durable et la qualité.

<http://else.polytechnique.org>

Les 3/4 des jeunes interrogés s'engagent à aller régulièrement faire leurs courses à l'épicerie bio du campus si celle-ci était créée.



Engagement des étudiants sondé à s'inscrire à l'épicerie bio autogérée locale

Collectif Brusque-Cabal

MONTPELLIER

PROJET OLIVETTE

Pendant la campagne oléicole 2010-2011, nous nous sommes retrouvés à une trentaine – étudiants, chômeurs, associatifs, travailleurs – pour récolter les olives des campus montpelliérains. Après avoir repéré un champ de 140 oliviers délaissé dans la zone périurbaine de Montpellier, nous avons contacté son propriétaire pour lui faire part de notre volonté d'en ramasser les fruits et de nous le réapproprier à plus long terme. « Pas de problèmes, nous a-t-il dit, et pas de contrepartie! ». Nous avons conclu avec lui un commodat (qu'on appelle aussi un prêt à usage), c'est-à-dire qu'il nous prête à titre gratuit son bien pour une durée indéterminée en s'engageant à ne nous le retirer qu'une fois la récolte passée, quand notre responsabilité, en tant qu'emprunteurs, est d'en prendre soin et de le restituer en bon état.

Ce contrat moral règlementé par le Code civil, est une piste à explorer avant de s'aventurer dans une occupation de terres,



sans droit ni titre... Sur ce, nous nous sommes montés en collectif, souhaitant mettre l'accent sur la valeur de telles pratiques agricoles collectives, urbaines et vivrières, partout où elles sont possibles. Collective parce que nous prenons ensemble les décisions sur la culture et l'entretien des oliviers, que nous nous formons les uns les autres. Urbaine en cela que cet usage du terrain est une façon de se réapproprier l'espace métropolitain, et attire l'attention sur les interstices urbains qui peuvent revenir aux citoyens. Vivrière enfin car il est question de produire et de consommer sa propre huile d'olive et ses propres olives de bouche. C'est un pas de plus vers une autonomisation des pratiques alimentaires et deux pas de moins dans l'économie de marché.

olivette.lavalsiere@lists.riseup.net

Collectif SEMO

LYON

AUX PORTES DES AMPHIS LES CHOUX POUSSENT AUSSI.

Isaramap est une association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne. Elle s'est formée par l'initiative de 10 étudiants à l'ISARA-Lyon. Depuis 4 ans, l'Isaramap propose à ses adhérents (une centaine d'étudiants) des paniers de légumes, du pain, des pommes et des œufs. Tous ces produits sont locaux, de saison et biologiques, cherchant ainsi à promouvoir un mode de production respectueux à la fois des agriculteurs, de l'environnement et de notre santé.

Isar'apicole est une association d'initiation et de sensibilisation à l'apiculture, où sont proposés des cours théoriques et pratiques d'apiculture afin que chacun ait les connaissances nécessaires à l'entretien de ruches. Son objectif principal est de réinscrire l'abeille comme un insecte auxiliaire indispensable en agriculture et de revitaliser l'écosystème et la biodiversité urbaine au travers de pratiques autonomisantes.

<http://collectifsemo.wordpress.com>

PATRICK BOUMARD,

Producteur pour des AMAP étudiantes parisiennes

C'est en 2007 que Patrick et Stéphanie Boumard commencent l'aventure maraîchère dans la banlieue parisienne. Avec leurs produits locaux, ils permettent à de nombreux étudiants de s'alimenter sainement à un prix accessible.

« Ce que je cultive, je le mange. C'est aussi notre potager familial ». Ils sont les fournisseurs officiels d'AMAP parisiennes dont Agro Paris Tech, l'ENS, l'Institut de Géographie de la Sorbonne et, plus récemment, de la Maison des Initiatives Étudiantes « Je suis content que des jeunes viennent me voir ! Répondre à leurs questions est un plaisir et je m'amuse à leur mettre des légumes anciens qu'ils n'ont pas l'habitude de manger. » Patrick Boumard

Salle santé & Bien-être

GRENOBLE



Depuis 2008, le restaurant universitaire Barnave, en collaboration avec le CROUS et Manger Bio Isère, a introduit dans les menus qu'il propose des aliments issus de l'agriculture biologique et locale. La salle 4 de celui-ci sert par semaine trois féculents bio: riz, spaghettis, quinoa pour accompagner du poisson ou des légumes cuits à la vapeur, mais aussi des soupes maisons en hiver et une tisane en fin de repas. 200 à 300 repas y sont servis chaque jour contre 150 en 2008! Mais cela ne suffit pas pour nourrir les 60000 étudiants du pôle universitaire grenoblois, aussi l'association Effet Papillon initiatrice de ce projet avec l'équipe du RU Barnave souhaiterait étendre les repas bio'locaux pour toucher encore plus d'étudiants et utiliser une salle plus grande.

<http://effetpap.free.fr>

Des circuits courts à l'autonomisation

Si les Amaps ou encore les SEL sont en quelque sorte la partie émergée de l'iceberg « circuits courts », notre revue a permis d'illustrer la diversité des initiatives que peut englober ce concept : Amacca, jardin partagés, auto-médias, sont autant d'alternatives, autant de moyens de court-circuiter le système et l'économie de marché.

Il s'agit dès lors de faire en sorte que les circuits courts ne restent pas des dispositifs à la marge, réservés à une minorité de convaincus, mais permettent au contraire de construire collectivement de nouveaux lieux d'échanges, garant d'une autonomisation des territoires et d'une réappropriation des politiques publiques. L'implication du public dans ces dynamiques en est l'enjeu principal.

Si ce débat a permis de révéler l'intérêt croissant des étudiants pour l'utilisation de circuits courts, il a surtout mis en exergue le fourmillement des activités associatives étudiantes autour de ces questions. Le monde étudiant peut alors être perçu comme un espace privilégié d'expérimentations sociales et d'alternatives impulsées par les étudiants eux-mêmes.

Mais les circuits-courts sont des outils, et non une fin en soi : ils pourraient continuer à nous enfermer dans un rapport entre un « producteur » (de bien matériel ou immatériel) et un consommateur. Comment dépasser ce rapport de production ? Notre société occidentale a depuis des décennies cassé toute autonomie et poussé à une spécialisation extrême de nos savoirs, de nos territoires, voire même du vivant. Cette spécialisation

(que certains appellent hétéronomie) induit le fait que tout rapport de production est obligatoirement un rapport marchand. Ceci a pour conséquence de créer des objets, des outils qui ne seront appropriables que par des spécialistes ou à durée de vie limitée et créerons à leur tour un rapport marchand. Ainsi, aujourd'hui la durée de vie d'un ordinateur est de 5 ans, de 2 ans pour un téléphone portable, de 10 ans pour une voiture...et toute réparation nécessitera de faire appel à un expert.

La réappropriation des savoirs-faire et la création collective d'outils accessibles à tous est aujourd'hui une réponse clé pour dépasser ces rapports marchands.

“Les circuits courts sont des outils, et non une fin en soi”

Les logiciels libres, gratuits et modifiables par tous, permettent de répondre à des besoins collectifs, les jardins partagés permettent de produire collectivement des produits alimentaires, de s'approprier et échanger des savoirs agricoles. Certaines universités populaires proposent également de plus en plus

d'ateliers de création d'outils dits « conviviaux », à la fois simples et constructibles par tous (machine à laver, vélo, chauffe-eau solaire, ordinateurs simplifiés et modulables...).

Ainsi, l'intérêt des circuits courts, ne se cantonne pas seulement au plaisir de jouir d'un nouveau rapport marchand plus direct, plus local, plus « humain ». L'intérêt des circuits courts réside dans le fait qu'ils questionnent en profondeur nos choix politiques, et nous amènent inévitablement à revendiquer la réappropriation de nos savoirs, de nos lieux de vie, à revendiquer une certaine autonomisation.





Pour aller plus loin...

A lire

- Laacher, S. (2003). Les sels. Une utopie anticapitaliste en pratique. Coll. Comptoir de la politique, éd. La Dispute, 172 p.
- Traversac, J.B. (2011). Circuits Courts - Contribution au Développement Régional. Coll. Transversales, éd. Educagric, 224 p.
- Parker, G. (2005). Sustainable food? Teikei, Cooperatives and food citizenship in Japan and the UK. Working Papers in Real Estate & Planning.
- Aubry, C. & Chiffolleau, Y. (2009). Le développement des circuits courts et l'agriculture périurbaine: histoire, évolution en cours et questions actuelles. Innovations Agronomiques, 5, 53-67p.
- Lamine, C., & Perrot, N. (2008). Les AMAP, un nouveau pacte entre producteurs et consommateurs?, Ed. Yves Michel, 163 p.
- Ferreira, N. (2005). Économie sociale et autogestion. Entre utopie et réalité, Paris, L'Harmattan, Coll. L'esprit économique, 235 p.
- Côme, T. & Morder, R. (2009). Les Engagements des étudiants. Formes collectives et organisées d'une identité étudiante. Observatoire de la Vie Etudiante.
- Revue Esprit, n° 12, « Universités, vers quelle autonomie », décembre 2007.

A voir

- Documentaire « La double face de la monnaie », Vincent Gaillard & Jérôme Polidor, 2006, 54'.
- Film « Horizon alimentaire : initiatives pour des territoires durables et solidaires », réalisé par l'association Bleue comme une orange et Escales Production, 2010, 70'.
- Film « Small is beautiful, c'est par où demain ! », 2010, Agnès fouilleux, 1h46'.
- DVD « Se nourrir... Ici. L'alimentation au cœur des enjeux de société », 2011, Association Lafi Bala.

Surfer

- Pour en savoir davantage sur les AMACCA :**
<http://amacca.centerblog.net/>
- Pour tout savoir sur les AMAP** et trouver un guide complet pour en créer une :
<http://allianceprovence.org/Un-Kit-de-creation-des-AMAP.html> ou <http://www.reseau-amap.org/>
- Pour tout connaitre des SEL :**
<http://www.selidaire.org/>
- Pour plus d'informations sur les circuits courts :**
- <http://www.equal-croc.eu/> Soutenir l'agriculture locale par des réseaux de proximité (INRA, CIRAD, CIVAM & FR CUMA)
- <http://www.psdrcocinel.fr/spip.php> Le projet Coxinel "Circuits courts de commercialisation en agriculture et agroalimentaire : des innovations pour le développement régional"
- <http://liproco-circuits-courts.com/> [LIen PROducteurs-CONSOMMATEURS]
- www.ove-national.education.fr

A jouer

- Jeu Court-circuite Camarade : Pour découvrir ce qui se cache derrière les circuits courts et s'improviser association ou collectif prêt à créer une AMAP, un SEL, une AMACCA.
- Jeu AMACC'EL bonne idée : Les premiers pas des Associations pour le Maintien des Alternatives en matière de Culture et de Création Artistique. Pour découvrir ce nouveau concept et passer le cap en se mettant dans la peau d'acteurs d'une telle structure.
- Jeu Parcours du combattant. En partenariat avec INPACT 37, Kir vous propose de vous mettre dans la peau d'un agriculteur souhaitant s'installer ou se reconvertir en Bio.





BP 32 Université Montpellier 2
Place Eugène Bataillon
34095 MONTPELLIER
www.reseaugrappe.org

